

GENTLEMAN GLAM

PORTRAIT DE JOHN CASABLANCAS, LE FONDATEUR
D'ELITE, L'AGENCE DES TOP-MODELES.

À l'île Maurice, en 1985,
avec les mannequins du
concours The Look of the Year.

PHÉNOMÈNE
TOUTES À BICYCLETTE !
P. 68

REPORTAGE À CALAIS
AVEC LES FEMMES RÉFUGIÉES
P. 72

VOYAGE À GRASSE
AUX SOURCES DES PARFUMS
P. 76



Années 80. John Casablancas avec son grand amour, Stephanie Seymour.



1986. Monique Pillard, présidente d'Elite New York, et John Casablancas présentent Paulina Porizkova.



UN HOMME AUX TOPS

DE NAOMI CAMPBELL À GISELE BÜNDCHEN, JOHN CASABLANCAS A DÉCOUVERT ET LANCÉ LES PLUS GRANDES MANNEQUINS. DANS UN FILM, SON AMI HUBERT WORONIECKI REND HOMMAGE À CE PLAYBOY FLAMBOYANT, ET RACONTE DES ANNÉES FOLLES DE MODE.

PAR NATHALIE DUPUIS



Les filles de l'agence Elite étaient aussi ses amies.

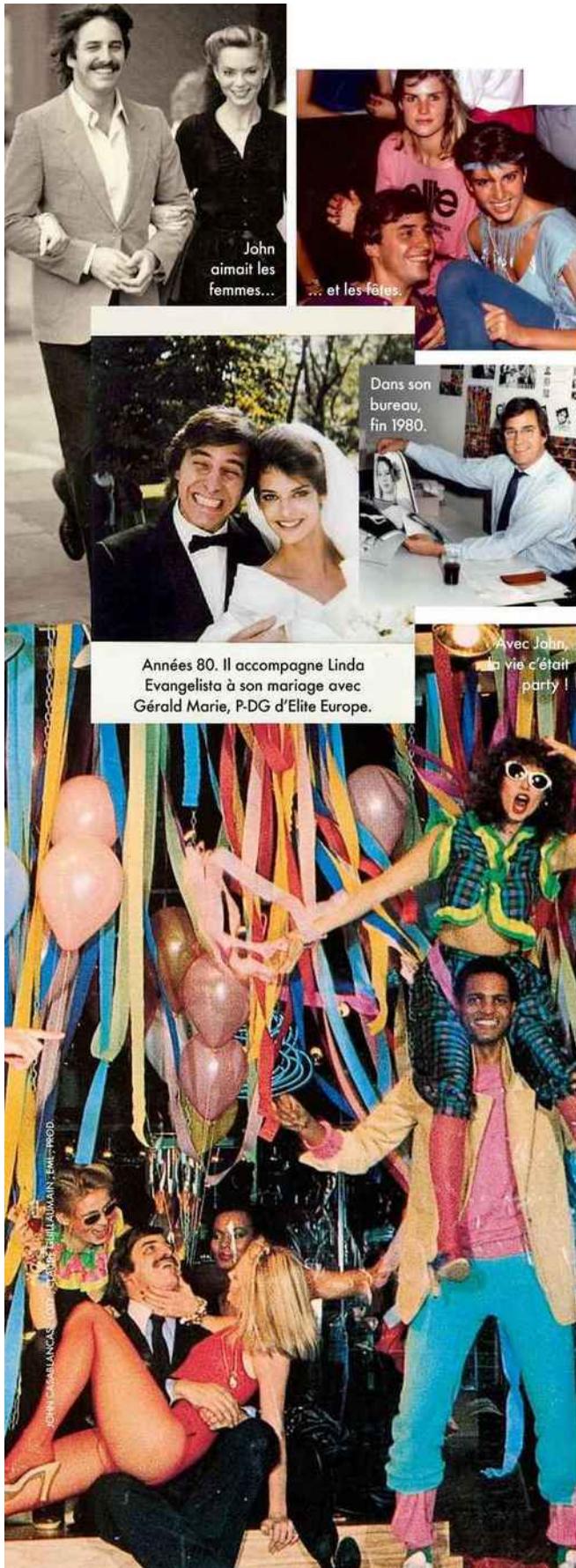


Années 70. Devant ses unes de magazines.

1983. Premier concours Elite The Look of the Year, à Acapulco.



Avec Iman à sa gauche et d'autres tops.



« L'idée qu'une fille puisse me dire "non" ne m'effleurait même pas. » Un physique de séducteur hollywoodien, un patronyme de film noir, un charme fou et un flair à nul autre pareil, John Casablancas est l'homme qui a créé l'agence Elite. Et qui en a fait la plus belle usine à rêve au monde. Rosemary McGrotha, Tatjana Patitz, Linda Evangelista, Stephanie Seymour (avec qui il a eu une liaison passionnée), Cindy Crawford, Naomi Campbell, Karen Mulder, Amber Valletta, Nadja Auermann, Trish Goff, Stella Tennant, Gisele Bündchen, l'Elite list est sexy à se damner. C'est bien simple, les top-modèles les plus spectaculaires sont passées par la case Elite. Né à New York de parents catalans, élevé au Rosey, un très chic pensionnat suisse, dépuçulé l'été de ses 15 ans par une Scandinave qui n'avait pas froid aux yeux, John Casablancas doit beaucoup aux femmes qui ont croisé son chemin. Mais qui était vraiment ce gentleman tombeur, père de cinq enfants, dont Julian, le chanteur des Strokes ? Dans son film « Casablancas, l'homme qui aimait les femmes », Hubert Woroniecki répond superbement à la question. En 2011, cet ancien booker de chez Elite rêvait de raconter la grande histoire des top-modèles de son époque. John Casablancas lui a ouvert toutes ses archives, jusqu'aux films en 16/9 de son enfance. Hubert a travaillé plus de quatre ans, pressé en 2013 par la disparition annoncée de son personnage principal, auquel il tenait absolument à montrer un premier montage. John Casablancas n'est plus là pour faire la promotion. Les images restent. Celles d'une époque bénie où les tops étaient des stars. Hubert Woroniecki nous la rappelle.

ELLE. Comment avez-vous rencontré John Casablancas ?

HUBERT WORONIECKI. J'avais 16 ans, j'étais en famille à Ibiza et John était notre voisin. Il est arrivé avec sa petite amie, Stephanie Seymour. Pour un lycéen parisien en vacances avec ses parents, vous imaginez l'effet que cela peut faire ! Il avait 45 ans. Leur couple ne passait pas inaperçu. Surtout sur la plage !

ELLE. Et vous êtes devenus amis ?

H.W. On a passé un été super. Quelques années plus tard, grâce à lui, j'ai fait un stage chez Elite, à Paris. Ce n'était pas tout à fait ma voie, mais l'ambiance était géniale. J'étais jeune, célibataire, et j'étais entouré des plus belles filles du monde ! J'ai repris mes études, et je suis parti pour New York. Puis les deux plus grandes agences de l'époque, Elite et Ford, m'ont fait des propositions d'embauche. J'ai choisi Elite, parce que les bureaux étaient Downtown et que l'on pouvait fumer ! J'y suis resté quatre ans !

ELLE. Comment est née l'agence Elite ?

H.W. Tout a commencé par une blonde sublime, vêtue d'une minijupe et de cuissardes en Vinyl croisée au bras d'un garçon dans un hôtel de la rue d'Argout à Paris. La fille, c'était Jeanette Christiansen, Miss Danemark 1965, et le type était pas son fiancé mais le photographe Gunnar Larsen ! John l'a invité à manger une soupe à l'oignon aux Halles et il l'épousa Jeanette. Qui lui a présenté toutes ses copines. Ça lui a donné l'idée d'ouvrir une agence de mannequins.

ELLE. Les débuts n'ont pas été flamboyants...

H.W. Pas vraiment. En 1970, il y avait trois grandes agences à Paris. Et dès que John, avec l'œil qu'on lui connaît, trouvait une belle fille, l'une des trois agences la lui volait immédiatement ! Deux ans plus tard, il a compris qu'il devait se démarquer, et il a eu un trait de génie. Il a décidé d'ouvrir un club élitiste, baptisé Elite.

**ELLE. Quel était le secret d'Elite ?**

H.W. Il a cherché ce qu'il pouvait offrir de plus. Et il a fait d'Elite un club privé d'une vingtaine de filles, mais uniquement des top-modèles. La crème de la crème. Toutes connues et célèbres. Le principe d'une boîte de nuit où vous ne laissez entrer personne, et du coup, tout le monde rêve d'y aller ! Ça a tout de suite marché.

ELLE. C'était un businessman génial ?

H.W. Il ne faut jamais oublier qu'il était programmé pour faire Harvard. Le milieu voulait des stars, il les a créées. En 1977, il a ouvert une antenne à New York pour se mesurer à la reine du milieu, Eileen Ford.

ELLE. Ils n'avaient pas le même style !

H.W. Pas vraiment ! Eileen Ford était austère, très carrée. John est arrivé avec sa jeunesse, aimant la fête et les femmes... Son art de vivre a sacrément détendu le milieu ! Eileen Ford ne l'a pas vu d'un très bon œil et elle lui a déclaré la guerre ! D'un côté, la rigueur et le puritanisme, de l'autre, le glamour et le charme...

ELLE. Comment a-t-il fait de ses mannequins des stars ?

H.W. À la fin des années 80, il s'est aperçu qu'on lui parlait souvent de filles en couverture des magazines, mais que personne ne pouvait citer leur nom. Il a eu l'idée de les « peopoliser ». Il les a poussées à sortir tous les soirs, à écumer les fêtes les plus en vue. Naomi était la reine pour ça. Elle pouvait en faire trois en une soirée, à chaque fois dans une tenue différente. Du coup, le lendemain, il y avait trois photos d'elle dans la presse !

ELLE. C'est l'époque où les top-modèles ont détrôné les actrices ?

H.W. C'était le moment où les comédiennes se faisaient photographier en survêt, pas coiffées en sortant leur chien, plutôt qu'en robe Valentino sur un tapis rouge. Du coup, les mannequins ont pris leur place, ont fait la une des magazines, ont gagné énormément d'argent, sont devenues des top-modèles et ont fait d'Elite la plus grande agence au monde.

ELLE. Il a aussi inventé le concours de mannequins The Look of the Year...

H.W. C'était son bébé ! Toutes les jeunes filles du monde rêvaient de devenir le visage de demain. Et des milliers y participaient. Honnêtement c'était une idée géniale et spectaculaire. Combien de jeunes filles dont l'horizon se limitait à servir des burgers sont devenues des stars grâce à ce concours. Je me souviens encore de 1983, quand Cindy Crawford est arrivée en finale, à Acapulco. Elle était à tomber à la renverse. Des tonnes de filles sublimes l'ont gagnée : Inés Sastre, Karen Mulder...

ELLE. En 1999, un documentaire de la BBC a dévoilé une image beaucoup plus trash de l'agence. Comment a-t-il réagi ?

H.W. Il était abattu. Cette agence, c'était toute sa vie. Bien sûr qu'il y avait eu des excès. Y compris de la part de John qui n'était pas un saint. Il aimait faire la fête, boire, fumer, coucher avec de très jeunes filles. Mais tout le monde n'avait pas le nez dans la poudre toute la

journée comme le sous-entendait le documentaire. Et surtout pas John, qui ne touchait pas à la drogue. Je peux vous dire qu'il y avait beaucoup d'hypocrisie dans tout ça.

ELLE. C'est ce qui a poussé John à se retirer ?

H.W. Absolument. Il a vendu ses parts et s'est retiré du métier, en 2000. C'est amusant parce que c'est aussi l'année où son fils, Julian, a explosé avec son groupe The Strokes. Comme un passage de relais.

ELLE. Comment l'avez-vous convaincu de faire un film sur sa vie ?

H.W. Je lui ai passé un coup de téléphone, en 2009, en lui disant que j'avais envie de raconter cette époque flamboyante, et que la meilleure façon, la plus cinématographique, était de raconter sa vie. John m'a donné accès à tout. Il n'a eu qu'une seule exigence, ne rien dire qui puisse heurter sa famille.

“

JOHN TOMBAIT
FOU AMOUREUX
TOUTES
LES QUINZE
SECONDES.

”

ELLE. Qu'avait-il de plus que les autres ?

H.W. D'abord, il était sublimement beau, charmant sans être charmeur, il n'en avait pas besoin. Il a toujours été fasciné par les femmes. Quand on se fait déflorer par une call-girl suédoise l'été de ses 15 ans, j'imagine que l'on est marqué à vie ! Mais il était vraiment très honnête. Effectivement, il couchait avec une fille un soir, et, le lendemain, c'était terminé, mais le soir où il était avec elle, il en était réellement amoureux. C'était un cœur d'artichaut, qui tombait amoureux fou toutes les quinze secondes, mais ce n'était pas un manipulateur. Il était resté en très bons termes avec les mères de ses enfants. Marie-Christine, la mère de Cécile, sa fille aînée, et Jeanette, la mère de Julian.

ELLE. Il a vécu une très jolie histoire avec sa troisième femme ?

H.W. Il a rencontré Aline lors de la finale du Look of the Year. Elle était Brésilienne, elle avait 17 ans, lui trente-trois de plus. Les gens se sont gaussés. Il l'a épousée, lui a fait trois enfants, et ils ont vécu vingt-trois ans de bonheur absolu. Je crois que John aspirait finalement à cela. En même temps, j'imagine qu'il avait vraiment fait le tour de toutes les femmes de la planète !

ELLE. A-t-il vu votre film ?

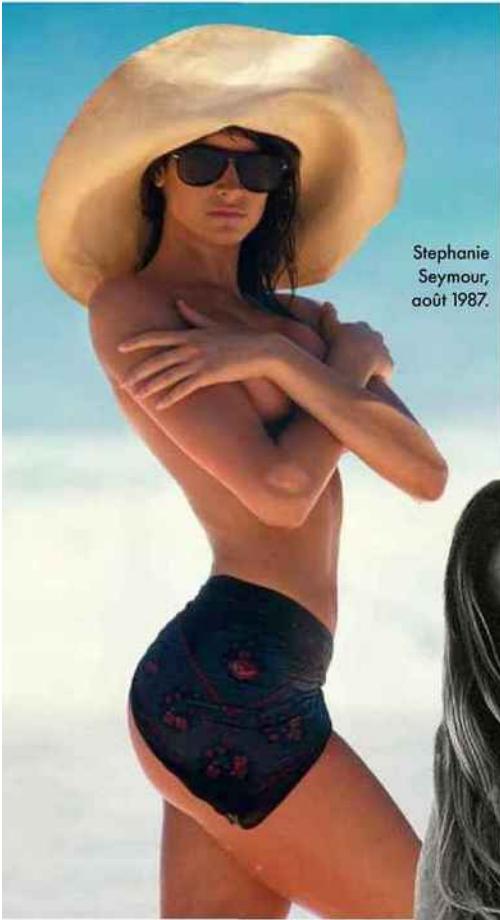
H.W. En mai 2012, je travaillais dessus depuis plus de trois ans déjà, lorsqu'il m'a appelé : « Je sors de chez le docteur, il me reste six mois à vivre. » Comme ça, direct, sans pathos. J'ai eu un électrochoc et j'ai tout fait pour qu'il visionne au moins un premier montage.

ELLE. Et l'a-t-il vu ?

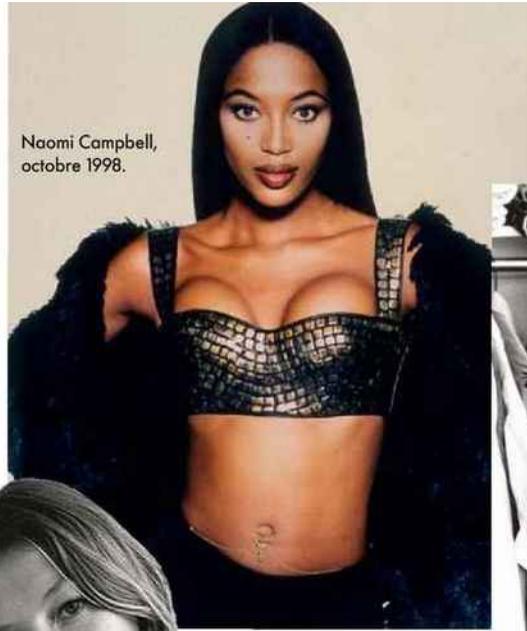
H.W. En janvier 2013, je suis allé chez lui à Rio pour lui montrer. On a vécu un moment très particulier, très émouvant. Il a vu toute sa vie défiler sous ses yeux, en sachant qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Il est mort six mois plus tard.

ELLE. Vous souvenez-vous de ce qu'il vous a dit ?

H.W. Il a beaucoup aimé et n'a rien voulu changer. Pour lui, qui adorait ses enfants, c'était une façon de leur montrer qui était vraiment leur père. Il n'avait qu'un énorme regret : ne pas être là pour la sortie. ■
« Casablanca, l'homme qui aimait les femmes », d'Hubert Woroniecki. 1h29.



Stephanie
Seymour,
août 1987.



Naomi Campbell,
octobre 1998.

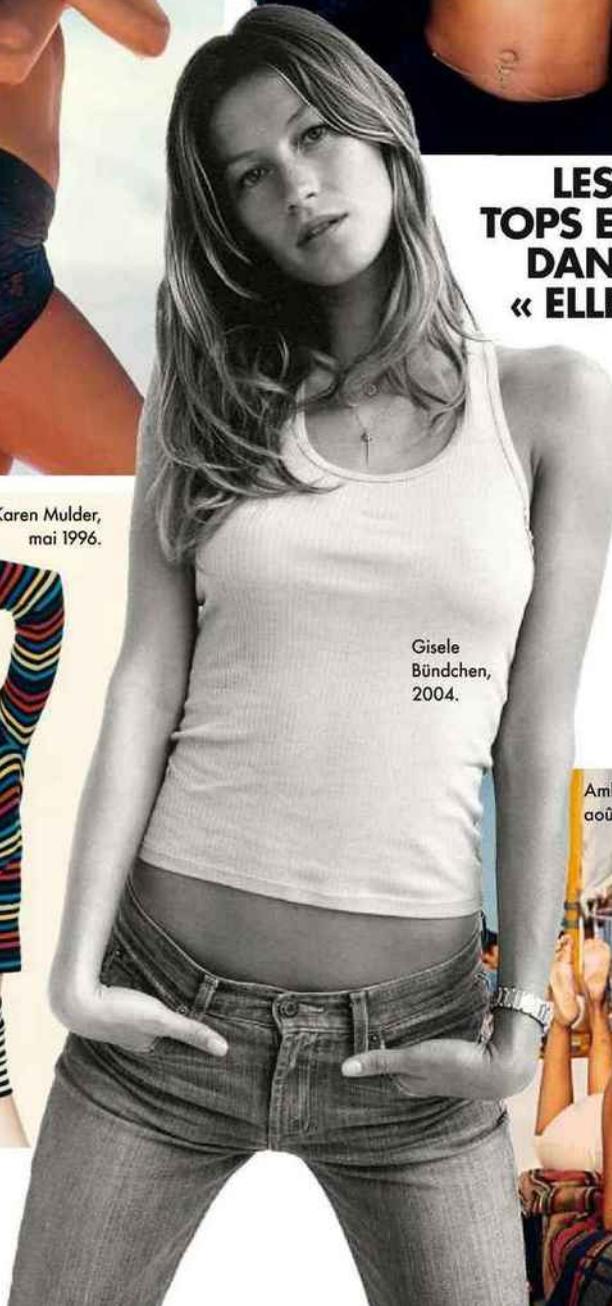


Cindy Crawford,
août 1989.

LES TOPS ELITE DANS « ELLE »



Karen Mulder,
mai 1996.



Gisele
Bündchen,
2004.



Amber Valletta,
août 1992.

Linda
Evangelista,
juillet 1993.